

Val-Richer, Mercredi 15 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 15 août 1849 6 heures Je vous envoie des nouvelles d'Irlande Croker y voyage en même temps que la Reine. Il m'écrivit de Killarney : " We escaped from Dublin the day the Queen arrived. She was received with some what less enthusiasm than O Connell used to be. Nothing in Ireland is real. Not the loyalty-not even the distress. We are here Amidst scenes of the most surprising beauty ;

but the manners and condition of the people are deplorably savage. And I am more and more satisfied that the blood of the celts is prone to sloth and dirt. So far our harvest look well, a main consideration as to our internal tranquillity, and the potatoe crop is promising, a vital question in Ireland. Your revolution and our reform bill made the stability of government mainly dependant, on harvest. When people become, from any cause, even their own folly discontented with an administration, the agitators, have no other remedy than a change of the constitution. You are sufforing under it. We shall suffer, No country can be governed on these new principles. " Coker a beaucoup d'esprit et de bon sens. Il sait bien qu'elles sont les conditions éternelles de l'ordre dans la société. Il ne croit pas et ne se résigne pas assez aux changements de forme de de mesure de ces conditions quand la société elle-même change.

Tenir à ce qui doit durer en laissant tomber ce qui s'en va et en acceptant ce qui vient, c'est aujourd'hui plus que jamais, la grande difficulté, et le grand secret du gouvernement. C'est dommage que, sachant ce que je sais et pensant ce que je pense aujourd'hui, je ne sois pas jeune et inconnu.

Je vous fais lire mes lettres. Voici M. Cousin, arrivé hier : " Mon cher ami, j'arrive des eaux de Néris, et à peine rentré à la Sorbonne et dans mes tranquilles habitudes, je m'empresse de vous dire combien je suis charmé de votre retour. Puisse-t-il marquer une époque meilleure dans nos affaires ! Unissons-nous tous contre l'ennemi commun. Grace à Dieu, l'union entre nous est bien facile car elle n'a jamais été troublée que par des dissensments aujourd'hui bien loin de nous. Dans nos démêlés politiques, nous sommes restés bons amis ; il nous est donc bien aisé de redevenir ce que nous n'avons jamais cessé d'être seulement le malheur commun accroîtra notre intimité, si vous le permettez. Quand vous viendrez à Paris, n'oubliez pas l'Hermite de la Sorbonne. En attendant que je vous serre la main, laissez-moi vous offrir cette 4e série de mes ouvrages qui paraît en ce moment. "

C'est revenir de bonne grâce. Je ne sais si tout le monde en fera autant. Je ne crois pas. On m'assure que plusieurs en ont bien envie.

Encore une lettre. Piscatory m'écrit. " Je suis décidément une des oies du Capitole, et c'est aujourd'hui que je commence à garder le temple que personne, quoi qu'on en dise, n'a la pensée sérieuse de violer. Je ne crois pas à un changement de Cabinet dans l'absence de l'assemblée ; mais je crois qu'à son retour la majorité sera de mauvaise humeur, et qu'elle pourra bien chercher querelle à Dufaure sur la question, souvent reproduite à la réunion du quai d'Orsay, des fonctionnaires maintenus en dépit de toutes les remontrances. Je ne crois pas à l'efficacité d'un changement de Cabinet, à moins qu'il n'en résulte un ministre des finances capable et ce ministre là, je ne le devine pas. Benoist n'est rien, ou presque rien et Thiers est une grosse entreprise. Aujourd'hui, à titre de membres de la majorité nous défendons l'ordre avec désintéressement, avec abnégation, et sans être en quoi que ce soit responsables des actes du pouvoir. Le jour où Molé, Thiers, et autres seront ministres, les conditions et la composition de la majorité seront différentes. Vous avez lu ce qui s'est passé dans la Commission d'assistance. Tenez pour certain que c'est très sérieux. J'ai le droit de me vanter d'avoir fermé la plaie qu'on s'obstinait à ouvrir et à montrer ; mais la plaie n'en existe pas moins. Une partie des légitimistes et tous les catholiques sont fous. Thiers non plus n'est pas prudent, et je crains bien que dans la question de l'enseignement, nous ne lui voyions faire une nouvelle gambade. Quant au rapport dont il est chargé, s'il y met tout ce qu'il a dit, ce sera certainement très amusant, mais certes point fait pour calmer les esprits. Les caisses de retraite avec dépôt obligatoire, la colonisation, la direction des travaux réservés. (Vous ne comprendrez pas ceci, mais peu importe, je vous ennuierais si je

vous expliquais Thiers et Piscatory sur toutes ces questions) tout cela, on a beau dire, est du socialisme. Si parce qu'il faut, à ce qu'on dit, faire quelque chose nous ferons des folies, nous sommes perdus."

Les Copies valent mieux que les extraits, et n'ont pas besoin de commentaires. M. Vitet est reparti. Les Lenormant me restent jusqu'à vendredi. J'ai eu hier aussi un ancien député conservateur, inconnu et sensé du même département que le duc de Noailles, et qui devait être nommé avec lui au mois de mai dernier s'ils avaient réussi. Les mêmes faits et les mêmes impressions viennent de toutes parts. Soyez tranquille ; je ne serai pas nommée au Conseil général. Adieu. Adieu. Adieu. Voilà votre lettre des 12 et 13. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 15 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3066>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 15 août 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mr Arch. Morice; 15 aout 1849 ^{24/11}
6 hours,

Je vous envoie de, nouvelle, d'Irlande.
Proches de voyage en même temps que la Reine. Il
meurt de Killarney :

"We escaped from Dublin the day the Queen
arrived. She was received with somewhat less
enthusiasm than P. Connell used to be. Hatting in
Ireland is real. Not the loyalty - not even the
distress. We are here amidst scenes of the most
surprising beauty; but the manners and condition
of the people are deplorably savage. And I am
more and more satisfied that the blood of the
Celts is prone to Molt and dirt. So far, our
harvest looks well, a main consideration as to
our internal tranquillity, and the potato crop
is promising, a vital question in Ireland. Your
revolution and our reform bill made the stability
of government, mainly dependant on harvests.
When people become, from any cause, even their
own folly, discontented with an administration,
the agitators have no other remedy than a change
of the constitution. You are suffering under it.
We shall suffer. No country can be governed
on these new principles."

Portez à beaucoup d'esprit et de bon sens.
Il faut bien que les conditions éternellement

de l'ordre dans la Société. Il ne croit pas, et ne se parvient ce moment,
d'écrire pas assez aux changements de forme et
de mesure de ces conditions quand la Société
elle-même change. Seulement ce qui suit devra être
laisser tomber ce qui l'on va et en acceptant
ce qui va étre, c'est, aujourd'hui plus que jamais,
la grande difficulté et le grand secret des journées
à venir. C'est dommage que, sachant ce que
je sais et pensant ce que je pense aujourd'hui,
je ne sois pas jeune et ignorante.

Je vous fais lire une lettre. Voici M^{me} Léonie,
mme de l'Assemblée.

Mon cher ami, j'arrive de camp de Pérols, et à
peine rentrée à la Sorbonne et dans mes tranquilles
habitudes, je m'imprègne de vous dire tout ce que
charme de votre retour. Puisse-t-il marquer une
époque meilleure dans nos affaires ! Unisson-nous
tous contre l'ennemi commun. Grâce à Dieu, l'Union Ministre là je ne le devine pas. Bouscotte et
entre nous est bien facile car elle n'a jamais été
oubliée que par des dissidentes aujourd'hui bien entrepris. Aujourd'hui à titre de membre de la
loué de nous. Dans nos démolies politiques, nous
Somme restés bons amis, il nous est donc bien aisé avec abnégation, et sans être, en quoi que ce soit
de redouter ce que nous n'avons jamais été de nos responsables des actes du pouvoir. Le joli
Soutenuons le malheur commun accroître notre. Thiers et autres seront Ministres, les conditions et
intimité, si vous le permettez. Lorsque vous viendrez la composition de la majorité seront différentes.
à Paris, n'oubliez pas l'hermitage de la Sorbonne. En Vous avez lu ce qui s'est passé dans la commission
attendant que je vous serre la main, laissez moi l'assistance. Seulement pour certain que c'est très, très
vous offrir cette 2^e série de mes ouvrages qui

C'est revenu de bonne grâce. Je ne sais si tout le
monde en fera autant. Je ne crois pas. On m'assure
que plusieurs en ont bien envie.

Encore une lettre. Piscatory meurt.

Je suis décidément une des rires du Capitole, et
c'est aujourd'hui que je commence à garder le temps
que personne quoi qu'en dise n'a la pensée si longue
de violer. Je ne crois pas à un changement de cabinet
dans l'abreuve de l'Assemblée ; mais je crois qu'à son
retour la majorité sera de mauvaise humeur, et
qu'elle pourra bien chercher quelle à Dufaure sur
la question, souvent reproduite à la réunion du quai

D'Orsay, des fonctionnaires, maintenant en dépit de
toute la remontrance. Je ne crois pas à l'officiale
d'un changement de cabinet, à moins qu'il n'en

révèle un ministre des finances capable, et ce
Ministre là je ne le devine pas. Bouscotte et
Thiers, ou presque rien, ou Thiers est une grosse

oubliée que par des dissidentes aujourd'hui bien entrepris. Aujourd'hui à titre de membre de la
majorité, nous défendons l'ordre avec l'intégrité,
l'abnégation, et sans être, en quoi que ce soit

de redouter ce que nous n'avons jamais été de nos responsables des actes du pouvoir. Le joli
Soutenuons le malheur commun accroître notre. Thiers et autres seront Ministres, les conditions et
intimité, si vous le permettez. Lorsque vous viendrez la composition de la majorité seront différentes.
à Paris, n'oubliez pas l'hermitage de la Sorbonne. En Vous avez lu ce qui s'est passé dans la commission
attendant que je vous serre la main, laissez moi l'assistance. Seulement pour certain que c'est très, très
vous offrir cette 2^e série de mes ouvrages qui

8
Ist le droit de me vantez d'avoir fermé la place

qu'on s'obstine à ouvrir et à montrer, mais la plaisir n'en existe pas moins. Une partie des légitimistes et tous les catholiques sont fous. Siens non plus n'ont pas prudens, ou je traîne, bien que dans la question de l'enseignement, nous ne lez voyions faire une nouvelle gambale. L'autre au rapport dont il est chargé¹, s'il y met tout ce qu'il a dit, ce sera certainement très amusant, mais cette partie fait pour calmer les esprits. Le, laisser de retraite avec dépôt obligatoire, la colonisation, la direction des travaux réformés (vous ne comprendrez pas, ceci, mais peu importe, je vous expliquerai si je vous expliquez; siens a l'ulatory sur toutes ces questions) tout cela, on a beau dire, est du Socialisme. Si par ce qu'il faut, à ce qu'on dit, faire quelque chose, nous ferons de folies, nous sommes perdus."

des copies valent mieux que les extraits, et n'ont pas besoin de commentaires.

M^r Vilot a rapporté, Les, Le normant me rendra jusqu'à Vendredi. J'ai eu hier aussi son avion député conservateur, inconnu et buse, du même département que le duc de Rosalie, et qui devait être nommé avec lui au mois de Mai dernier, s'ils avaient réussi. Les mêmes, fait à la même impression vis-à-vis de toutes parts.

Soyez tranquille; je ne serai pas nommé au Conseil général. Adieu. Adieu. Adieu. Voilà votre lettre du 12 et 13. Adieu.